

*Prix Victor
Rossel*

LITTÉRATURE
**Trois des cinq
finalistes du prix
Victor Rossel
2020 édités
en Belgique**

PRIX LITTÉRAIRES

*Prix Victor
Rossel*

Trois auteurs et deux autrices forment le quinté du Rossel

Trois livres édités en Belgique
parmi les cinq œuvres nominées
au Prix Rossel de littérature.
Cette première confirme
que nos éditeurs ont du nez
quand il s'agit de humer
les talents.

DANIEL COUVREUR

Mardi soir, la rue Royale dormait, éteinte par une pandémie tenace. Personne n'avait imaginé ce scénario noir pour l'édition 2020 du Prix Rossel. Par mesure de précaution sanitaire, le jury ne pouvait pas se réunir : une première depuis la Seconde Guerre mondiale. Mais là où le regard ne portait pas, aux domiciles des jurés confinés, Zoom a permis aux grands esprits de se rencontrer par écrans interposés.

« On ne va pas pouvoir casser la gueule à nos contradicteurs », ricanait Jean-Luc Outers, toujours prompt à en découdre dans la joie et la jubilation. « Je me sens comme un homme invisible, j'ai l'impression d'être aveugle », s'inquiétait Michel Lambert, aux yeux de qui l'in vraisemblable touchait soudain au vraisemblable. Il montrera au fil des quatre heures de débats qu'il n'avait rien perdu de son esprit critique en route. Client farouche des nouvelles technologies, le président, Pierre Mertens, s'est finalement réjoui de « la fraternité » de ces retrouvailles virtuelles.

Pour Hedwige Jeanmart et Caroline De Mulder, les deux nouvelles recrues du jury, le baptême du feu s'annonçait déroutant. « J'aime énormément partager autour d'une table et j'avais prévu d'apporter du saucisson catalan », confessa Hedwige Jeanmart, depuis son appartement de Barcelone. « Mais la soirée a été super motivante et très enthousiasmante. » « J'ai hésité à accepter de participer », précisera Caroline De Mulder. « J'aurais tellement aimé discuter autour d'une table moi aussi. C'est très frustrant pour une première. Je n'ai cependant aucun regret. J'ai fait d'agréables découvertes. Il y a énormément de livres qui forcent l'envie d'être lus jusqu'au bout dans cette sélection du Rossel 2020. »

A défaut de pouvoir partager le couvert et le verre, le jury s'est entendu pour souligner la qualité « époustouflante » de ce cru 2020. Au terme d'un premier tour de table marqué au fer des joutes musclées sur la justesse de la pensée, la maîtrise du style, la capacité à surprendre, 21 titres ont émergé. Un second round a permis de resserrer les choix autour de 11 romans magnifiques de talent. Il en faudra un troisième pour cerner les éblouissements.

En dépit de leur profondeur et de leur écriture singulière, *Consoler Schubert* de Sandrine Willems, *La carte des regrets* de Nathalie Skowronek, *On ne coupe pas des ailes aux anges* de Claude Donnay, *Venus Poetica* de Lisette Lombé, *Le pub d'Enfield Road* de Rossano Rossi et *Ça va naller* de Mol Pieterke ne feront pas partie du quinté des nominés à découvrir ci-contre. Par ailleurs, le jury a souligné sa fierté de voir que trois des cinq livres nominés sont édités en Belgique : *La Confiture de morts* chez Weyrich, *Judas côté jardin* et *Cent jours sans Lily* chez Onlit.

ABONNÉS

LE SOIR

Les cinq premiers chapitres sont à lire sur notre site abonnés.

plus.lesoir.be

Cinq nominés, cinq livres, cinq premières phrases



La confiture de morts

CATHERINE BARREAU
Weyrich
330 p., 16 €
ebook 11,99 €



Cent jours sans Lily

ALIÉNOR DEBROCQ
Onlit
182 p., 17 €
ebook 6,99 €



Judas côté jardin

JUAN D'OUTREMONT
Onlit
360 p., 19 €
ebook 9,99 €



© MARIE PÉRILLEUX.



© VAVA SIGMA.



© SÉRAPHINE D.

Catherine Barreau

L'intrigue. C'est un beau titre, *La Confiture de morts*. C'est celle qu'on fait avec les fruits des arbres qui poussent dans le cimetière. Ce roman retrace l'itinéraire d'une jeune fille, sa relation avec son père dans cette ruelle escarpée et oubliée de Namur, son amitié avec la famille albanaise qui s'est installée à côté, et surtout son attachement/répulsion avec le hameau de Mortepire, en Gaume, berceau de la famille, où se sont déroulées des choses sans doute étranges qui l'ont forcée à le quitter. L'ambiance est mystérieuse, sombre. On sent la terre, les dieux anciens et les vieilles légendes des Quatre fils Aymon, adversaires de Charlemagne. Vera, l'héroïne, est indocile, rêveuse, rebelle. Son passage à l'âge adulte est malaisé. La clé de son mal-être est au hameau. Il lui faut y retourner. Une fameuse épreuve.

La réaction. « J'écris depuis toute petite mais je suis une écrivaine débutante tardive. C'est mon troisième roman, sorti la veille du confinement. Cela me fait une immense joie de redonner ainsi vie à mon livre. »

Aliénor Debrocq

L'intrigue. Lily Brooks a disparu. Lily, c'est l'amie de la narratrice, Linda, sa jumelle américaine. Elles se sont connues à Brooklyn, le temps d'une année académique. Elles voulaient devenir écrivaines toutes les deux. Lily a réussi. Linda, elle, patauge. Journaliste, elle écrit sur l'art pour des magazines et des revues. Là, elle est dans l'avion pour Saint-Petersbourg, en reportage pour suivre l'exposition de Jan Fabre. C'est dans cet avion qu'elle a « commencé à penser à écrire un roman autour de Lily Brooks. Un roman qui n'en serait pas un, c'est là tout son intérêt ». Alors, elle se donne des contraintes. Elle doit écrire 2.000 signes par jour pendant cent jours. On parle évidemment de Lily, on suit des pistes, on récolte des infos sur sa disparition. Mais cela se mêle aux réminiscences de Linda, à son reportage en Russie, à Jan Fabre, à la maternité. Aliénor Debrocq tord le fil narratif du roman dans une élégante prestidigitacion temporelle.

La réaction. « Je me réjouis de cette place de finaliste. C'est chouette dans la grisaille de ce confinement. » J.-C.V.

Juan d'Oultremont

L'intrigue. Ah, le délicieux goût de l'enfance revisitée, riche en illusions désormais perdues. Judas est de retour sur les lieux de son jeune âge. Une maison et un jardin, dont le plan du terrain est fourni à de multiples reprises avec des détails différents selon le centre d'intérêt de l'instant. L'imprévisible est pourtant de mise quand commence le roman : deux attentats se sont produits à l'aéroport et dans le métro bruxellois. C'est le moment, pour Judas, de noter des souvenirs, de reconstruire le passé, de visiter le jardin enchanté. Judas rassemble ses souvenirs ? Pas exactement : « Il ne s'agit pas de me souvenir, mais de me souvenir pourquoi à 14 ans j'avais déjà oublié qu'à 12 je prenais encore notre père pour Dieu. » Parce que le père règne sur le jardin, lieu de toutes les aventures, point de départ de toutes les rêveries.

La réaction. « Quel bonheur ! Cela me fait super plaisir, je suis ravi. Ça permet de réactiver la vie du bouquin, sorti en plein confinement. Ce coup de fil éclaire ma matinée. »

Quelque chose doit changer. Ils me surveillent à cause de ce que j'ai fait et l'absence de Papa me paralyse. Je voudrais un rêve. Je ressasse nos souvenirs, nos semaines ordinaires, quand la vie avec Papa était simple, qu'on se suffisait

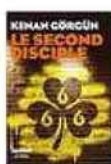
”

Veille d'un voyage. S'affairer, s'oublier dans les préparatifs et tout ignorer encore de la petite fille blonde aux cheveux nattés qui, le lendemain, sautillera sur le siège devant moi. Un moment plus tard, je changerai de place sous le regard bienveillant de l'hôtesse de l'air...

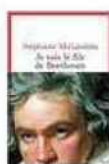
”

Les images bucoliques de vieillards alignés en col Mao dans les parcs cantonais nous font généralement oublier que le tai-chi-chuan est un art martial. Un vrai. Pur et dur

”



Le second disciple
KENAN GÖRGÜN
Les Arènes / Equinox
395 p., 20 €
ebook 14,99 €



Je suis le fils de Beethoven
STÉPHANE MALANDRINI
Seuil
300 p., 19,50 €
ebook 13,99 €



© FRÉDÉRIC SIEROLOWSKI.



© HERMANCE TRIAY.

Kenan Görgün

L'intrigue. Ce roman rugit comme une kalachnikov qui mitraille toutes nos certitudes. C'est une bombe qui explose à la figure du lecteur. Il parle de terrorisme. Il s'interroge sur sa fabrication. Il suit Abu Brahim, le seul responsable arrêté et emprisonné d'un attentat sanglant commis sur la Grand-Place de Bruxelles, et Xavier Abu Kassem, ex-soldat belge, condamné pour violences, converti et radicalisé en prison et qui a le plan d'un nouvel attentat d'un tout nouveau style. Cela se passe à Bruxelles. Abu Kassem vient plutôt des blocs du centre de la ville. Abu Brahim, c'est Molenbeek. Molem, comme on dit autour de la rue de Ribaucourt. Et Bruxelles, Molenbeek, le canal sont décrits comme jamais : c'est une hydre dont les flancs mordorés cachent des entrailles sombres. Un film d'action sur papier. Avec terrorisme, crise identitaire, humanité et tout le toutim.

La réaction. « Wow ! Quelle bonne nouvelle. Je suis content d'être remarqué pour cet effort qui fut quasi suicidaire. »

Il a 8 ans. Grand pour son âge. Cheveux fous – blonds ; autour de son crâne, des cheveux comme des dents de scie, coupés à la diable. Ce n'est pas le travail d'un coiffeur, c'est le travail fait maison par son père ou sa mère. Le garçon a les épaules tombantes

”

Stéphane Malandrin

L'intrigue. C'est l'histoire d'Italo Zadouff. Il est reclus, en son vieil âge, dans la bibliothèque de sa porterie. Et il raconte sa vie et le secret de sa naissance. Car il affirme être le fils de Beethoven. Sa mère, domestique au château de Martonvásár, en Hongrie, et le maestro y ont eu des relations fortement amoureuses. Et puis Ludwig s'en est allé sans plus se soucier de sa descendance. Italo a des relations d'amour-haine avec son père, qu'il recherche pour le tuer ou pour l'encenser. Déambulations baroques, épiques, pittoresques, exubérantes, mêlées de rêves, de fantastique, de bibliothèques de souvenirs érigées dans son esprit. C'est joyeux, intense, peuplé de listes et d'audaces. Et ça nous fait inmanquablement penser à Borgès.

La réaction. « C'est la bonne nouvelle du jour. Ça me sort de la dépression ambiante de ce confinement anxiogène », s'exclame ce scénariste et réalisateur français qui vit depuis 20 ans à Bruxelles. « C'est aussi une bonne nouvelle pour le livre, qui est tombé dans le trou médiatique de la crise sanitaire. »

Mon corps est un mausolée plein de fantômes qui ne savent pas qu'ils sont morts. Ils rôdent la nuit en croyant revenir et font tant de bruit que j'ai scellé leur destin au fond de ma mémoire. Il m'est interdit de leur ouvrir car si je dois leur dire qu'ils ne sont plus, je meurs

”